

Le V^e Salon d'Automne du Penthièvre

Depuis l'ouverture du 5^e Salon d'Automne du Penthièvre de Peinture et de Sculpture figurative, plus de trois mille personnes ont pu visiter et apprécier le travail accompli par l'équipe organisatrice.

Il faut revenir à cette exposition et prendre le temps d'observer le travail de chacun des artistes pour se faire une idée plus précise.

Le goût ayant certainement une influence sur nos critiques et connaissances, ayons l'indulgence de ne pas le faire paraître (trop d'erreurs ont été commises dans le passé et le présent). Gardons-nous d'ironiser et de juger l'initiative des organisateurs et les artistes également. Regardons l'œuvre avant sa valeur et sa signaure (n'est-ce pas là une façon d'être objectif ?)

« L'art est un combat, un engrenage qui broie » écrivait Millet ; sachons ne pas l'oublier.

Les œuvres des exposants ne sont pas homogènes mais de factures différentes, ce qui fait tout l'intérêt de ce salon-vente de plus de 160 œuvres : dessins, peintures, aquarelles, pastels, sculptures...

« Le Ciel », « Le Galop des chevaux » évoquent le mouvement à l'aide d'une palette délicate bleu-vert orangée rehaussée de blanc. *Berga* sait allier ses couleurs dans toutes ses œuvres colorées et lumineuses : « Le Tiercé », « La Jonque », « Armor » sont à citer particulièrement.

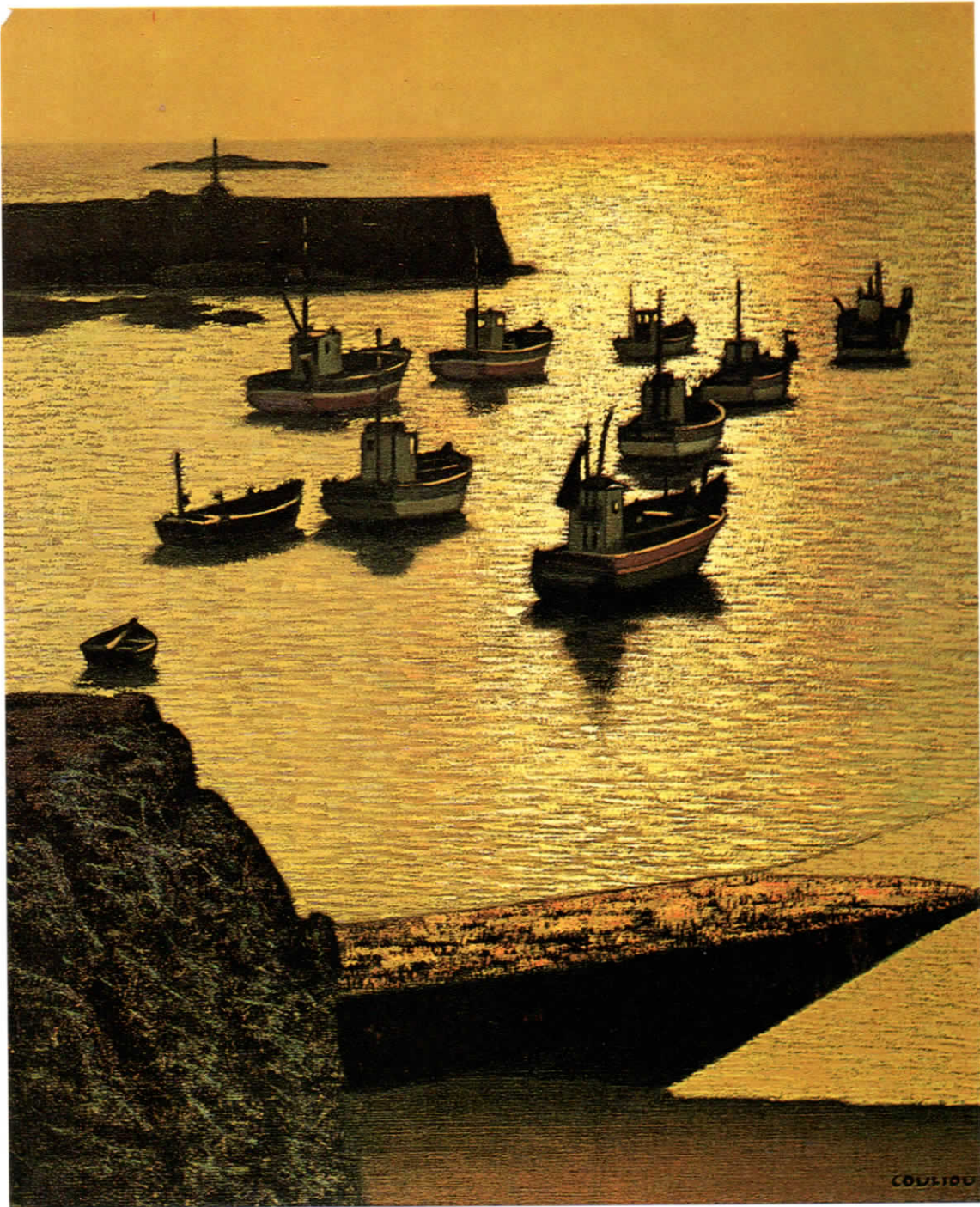
Un homme au service de l'Art qui ouvre son atelier à d'autres passionnés : *Pierre Gilles*. Sa peinture est sobre, reposante et un grand calme s'en émane ; il y a là une grande sérénité, une modulation des couleurs : « Raguénès », « Nu Soufre », « Franck » représentent fort bien son métier.

L'eau et la lumière suffiraient à décrire ce qu'aime peindre *Olivier Séry*. Des paysages, des marines aux ciels délicats où le vent apporte son passage. Son œuvre est proche de l'Impressionisme, de Pissaro, d'Eugène Boudin pour ses ciels. La réalité semble guider ses pinceaux sur la toile : « Erquy à marée basse », « Vieille Cariole », « L'Etang ».

Une grande œuvre aux compositions solides et fortes, ces mots ne sauraient assez présenter *Alice Pasco*. Elle construit un monde proche et éloigné à la fois, cependant si difficile à concevoir pour certains (mais ne faut-il pas déranger parfois...) tant l'indifférence peut se trouver remise ici en question : « Allégorie des Maux et de la Vie », « Auguste et Cinna », « Vénus » ont atteint cette force.

Oui, il faut ouvrir une porte pour entrer dans l'univers de *Nello*, mais cela est bien facile et agréable, haut en couleur. On découvre une vie intérieure où le rêve, les enfants, la femme se partagent l'amour d'un monde où de grands yeux expriment un bonheur surnaturel, loin des angoisses extérieures : « Naissance », « La bouteille à la mer », « Le lapin », « Pierrot et échecs » sont à remarquer.

Il faut connaître l'évolution de *Mauricette*, personnelle, colorée dans ses paysages et marines. Elle peint comme elle ressent ; sa technique au couteau lui permet des effets de contrastes où le bleu et le mauve dominant. Ses toiles atteignent une profondeur où le regard s'évade pour un voyage lointain : « Le Verdelet et les Genêts », « La Crique », « Soleil Voilé » donnent cette impression.



Le Port de Kerroc'h (Près de LORIENT) de J.-Y. COULIOU.

Qui pratique ou a pratiqué l'aquarelle sait la maîtrise de l'eau qu'il faut acquérir pour y exceller sans retouche. Le métier de *Jean Verce!* et la sobriété de son dessin suffisent à dire beaucoup de choses. Tout est bien équilibré et saisi. A citer : « Mont Saint-Michel », « Le Cap Fréhel », « Saint-Lunaire », « Ménez-Hom ».

Une œuvre où la poésie prend une place importante, loin des modes et des bouleversements actuels. Le dessin et la couleur s'unissent et sont d'une même veine ; l'automne est avec l'hiver la palette de *J.-Y. Corcuff* et on éprouve le plaisir de les retrouver dans ce salon.

Un coup de crayon d'une maîtrise personnelle et de qualité, c'est tout et beaucoup à la fois. Une présence très forte de ses personnages campés dans des attitudes équilibrées, un graphisme, une évolution du dessin qui en dit long sur ses possibilités, font de ce jeune artiste un nom à suivre : *Loïc Ruello*.

Paysages et marines conviennent à *Jyres*, à la palette sobre, qui aime travailler sur le motif de petits formats pleins de lumière et de sensibilité : « Le Pont de Dinan », « Saint-Jacut », « Perros-Guirec » sont à citer.

Bourhis. Que cet artiste admire les pastels de Quentin Latour, il n'y a aucun doute ; de même qu'il atteint beaucoup de maîtrise et de qualité dans ses œuvres personnelles. Il n'y a aucune hésitation à l'affirmer tant ses natures mortes sont équilibrées et suivent le bel ouvrage des anciens : « Fleurs bleues », « Les oranges », « Pain et Pilon ».

Il possède une technique bien à lui, *Couliou*, une peinture aux couleurs chaudes, dorées, aux volumes sculpturaux importants, un métier sûr au service de l'art. Des effets lumineux particulièrement réussis, placés dans ses œuvres, attirent le regard spontanément : « L'Aber-Ildut », « Le Soir », « Nu de dos », « La Chapelle Saint-Samson » en sont l'évidence.

La porte du rêve et de la réalité est toujours ouverte pour qui cherche à la franchir, semble nous dire *Y. Guilloux*. Aussi sa peinture est-elle sincère, franche, discrète. Il aime l'arbre qui est le compagnon de beaucoup de ses compositions où l'approche de la nature, l'eau, le clair-obscur, les crépuscules forment son univers : « La Croisée des Chemins », « Le Crépuscule des Temps », « Abandon aux Sables », « Neige » sont à découvrir.

Un sculpteur qui réussit à travailler le bois, la pierre avec force et métier, au-delà des tumultes indéfinissables : *Sangan*. Un artiste qui désire s'éloigner des contraintes et personnaliser ses œuvres tout en gardant la marque de l'artisan créateur dans ces matériaux nobles : « Buste en plâtre », « Piéta », « Clown triste » sont remarquables.

Ces artistes ont exposé en galeries et salons divers en province, à Paris, à l'étranger.

Ce Salon d'Automne a ouvert ses portes au grand public durant trois semaines et a reçu plus de 3 000 visiteurs.

Nous ne pouvons que louer les nombreux efforts des organisateurs qui ont atteint un succès sans précédent qui dépasse les frontières de notre province et fait le bon renom de notre Lamballe et de notre Association. Vive celui de 1980 !

Maryvonne GUILLOUX,
Responsable de la Commission
du Salon d'Automne.

Des Monuments Menacés

**

La Commission a travaillé au ralenti cette année. Il faut préciser qu'elle est insuffisamment étoffée pour atteindre une pleine efficacité. Au cours de l'assemblée générale d'automne, elle a été remodelée. Mais elle ne rassemble que trois adhérents, effectif bien maigre en regard des tâches à réaliser.

Nous nous sommes donnés trois objectifs :

1. - *La chapelle du Créach en Plédran*

Les parties les plus anciennes datent du XVI^e siècle. La précédente chapelle était d'origine templière (mentionnée en 1182). Son pignon ouest est surmonté d'un clocheton portant encore (fait extraordinaire) la cloche qui appela pour la dernière fois en 1965 les fidèles à la messe. Sa particularité est le dallage d'une partie de la nef et du chœur formé de pierres tombales ornées d'une épée ou d'une croix.

Bien que située à 6 km de Saint-Brieuc et dans un quartier peuplé, elle sombre dans un total abandon. La toiture s'effrite, la voûte s'effondre, les vitraux ont été brisés, l'aménagement intérieur : autel, balustre, lambris ont disparu. L'autel latéral a été déscellé et la pierre jetée à bas. Deux statues sont à l'abri chez le propriétaire. M. Couffon, dans son répertoire des églises et des chapelles cite trois statues. Qu'est devenue la troisième ?

Des scouts sont venus l'été dernier nettoyer l'intérieur de tous ses gravats. C'est un timide début très louable. Maintenant, il faut mettre sur pied une association pour la restaurer.

2. - *Le colombier du Vau-Joyeux de Planguenoual*

Depuis quelques années, des chutes de pierres sur sa face nord étaient des signes alarmants. Un groupe d'étudiants procédait, au cours de 1977, à un nettoyage de la couverture en enlevant la végétation herbacée et ligneuse qui s'y était développée depuis très longtemps. C'était peut-être un tort. En mars 1978, lors d'une tempête accompagnée de fortes pluies, le sommet d'une tourelle de la face sud s'effondrait.

Depuis, rien n'est fait et si, dès maintenant, rien n'est entrepris, ce colombier exceptionnel par ses quatre absidioles ne sera plus qu'un tas de pierres !

3. - *Une croix mérovingienne transférée de Landéhen à Maroué*

Cette croix, belle dans sa simplicité, était à l'origine située sur une lande près de la ferme de Carnais en Landéhen. Lors de son défrichement au cours des années 20, elle a été transportée dans la cour de la ferme. Vers 1970, menacée d'être brisée pour empierrer un sol d'étable, elle fut mise en lieu sûr à Maroué. Actuellement, elle orne un coin de jardin et ne reçoit que les regards du propriétaire et des membres de sa famille.

Certains édiles, de Landéhen souhaiteraient le retour sur leur commune de cette croix qu'ils considèrent comme leur patrimoine. Ils nous ont demandé d'être leur porte-parole, démarche que nous acceptons volontiers sans être assurés du résultat.

Avec la Commission des Chemins Pédestres



A LA DECOUVERTE DU PENTHIEVRE A PIED

Dans le cadre de la commission de la protection des monuments de l'association, nous avons organisé à plusieurs reprises depuis novembre 1977, le dimanche matin, des sorties en voiture avec, pour objectif, la visite de quelques monuments souvent ignorés dont certains étaient menacés de ruines, de destruction ou de mutilation.

Au début de 1979, nous avons pensé que nos promenades auraient un agrément supplémentaire si elles devenaient pédestres.

Le 4 mars, neuf randonneurs se retrouvent au rendez-vous malgré la pluie qui cessera par la suite. Nous visitons tout d'abord le manoir de Cario en Maroué. On accède à cette charmante demeure qui a hélas perdu de sa splendeur par une avenue de châtaigniers bordée sur sa fin par un vivier fort envasé. Située dans un écrin de verdure, elle présente un bel ensemble de bâtiments en équerre. Une élégante tourelle ronde apporte une note harmonieuse à l'arrière du logis : un clocheton avec sa cloche orne le faite d'un toit couvert d'ardoises qu'une mousse teinte d'ocre. Au-dessus d'une porte des communs, on découvre une curieuse tête de personnage. La chapelle privative dédiée à Saint-Nicolas a été convertie en cellier.

Nous abandonnons nos voitures au-delà du Gouessant près de la route de la Malhoure pour nous engager sur un circuit de 6 km environ sur Maroué. En ce lieu, la densité de manoirs étonne.

Le Quémadeuc, fin XVI^e siècle. La porte en anse de panier, surmontée d'un fronton, repose sur deux pieds droits sculptés. Un coin est orné d'une petite tête de personnage. Une ouverture, récemment percée et encadrée de ciment dépare la façade.

Les Hauts Fossés, avec à l'arrière une tourelle ronde élancée, tombés à l'état de ruines, ont été restaurés dans leur ancien style. Le parc s'orne de grands arbres et d'une pièce d'eau.

Les Portes Halna ont conservé une belle porte d'entrée.

Lanjamet n'est plus qu'une servitude. Les meneaux de ses fenêtres sont brisés. Sur l'arrière, existe un réduit, appelé les oubliettes, éclairé par une minuscule fenêtre munie de barreaux et surmonté d'un conduit aboutissant à l'étage supérieur. Quelle a été sa destination ?

La Grande Villeneuve, actuellement inoccupée, noyée dans un corps de ferme, porte, à l'arrière, les vestiges bien visibles d'une tourelle carrée.

Après les Hauts Fossés est érigée, à un carrefour, une croix avec un christ sculpté, la croix Jarnouin. Son long fût porte une inscription illisible.

Le 1^{er} avril, le rendez-vous est donné devant l'entrée de l'école d'agriculture de la Ville Davy à Quessoy pour une randonnée d'une dizaine de kilomètres. Le soleil brille dans un ciel sans nuage. Le printemps est aussi à notre rendez-vous. Pour les six randonneurs, la marche commence sur une petite route pittoresque bordée en partie par de magnifiques châtaigniers qui conduit vers le Bois Glé. Du manoir, il ne reste rien. Seuls subsistent les ruines d'un colombier surplombant un petit étang couvert de nénuphars.

Nous marquons ensuite un arrêt au château de la Houssaye. Cette importante demeure construite à la Mansart au XVIII^e siècle occupe l'emplacement d'un ancien château dont on ignore l'histoire. Une belle avenue de tilleuls dont la taille les fait ressembler à d'immenses candélabres débouche sur une vaste pelouse bordée d'arbres. Sur la gauche, on peut admirer un grand colombier très bien conservé dont la voûte est soutenue par quatre superbes arcs de granit.

La promenade se poursuit vers le manoir du Clio acheté l'année précédente par un architecte de Saint-Brieuc à la famille de Gouberville. Une petite pièce d'eau précède la cour du manoir. De beaux épis se remarquent sur le faîtage, sur la tourelle carrée et sur les mansardes.

Notre dernière visite sera au manoir de la Roche Rousse, très vaste demeure devenue ferme, mutilée récemment de ses portes piétonne et cavalière, enlaidie par des bâtiments d'exploitation construits sans harmonie devant et à proximité de sa grande et belle façade ornée d'une porte à fronton. Les immenses murs d'enceinte de l'ancien parc s'écroulent. La chapelle, située en bordure de route et dédiée à Saint-Lubin, a été convertie en cellier.

Le 13 mai, une brume épaisse noie la campagne mais n'offre pas un obstacle pour les huit randonneurs qui se retrouvent, ce jour-là, près de l'église de Penguilly. Mais cette brume annonciatrice de chaleur, se dissipe assez rapidement.

Le premier arrêt est pour Saint-Mirel, en Plénée-Jugon, dont il reste fort peu de vestiges : une tourelle en partie effondrée (un pan est tombé au début de 1978), un colombier construit, partie en pierre, partie en pisé, les murs percés de brèches de l'ancien jardin et les pilastres d'un portail. Non loin de là, sur un tertre, a été édiflée une chapelle de construction relativement récente portant des armoiries au-dessus de la porte. Les rares éléments intéressants de l'intérieur ont été pillés (en plein jour !), un bénitier déscellé à coups de barre de mine, les panneaux du confessionnal.

Deux menhirs, situés à environ 200 m de distance l'un de l'autre, ne sont pas inintéressants. Le premier est précédé d'une énorme pierre allongée portant une excavation. Du second, beaucoup plus élevé, on domine la forêt de Boquen.

Nous descendons à travers champs vers Monforrière, manoir devenu ferme qui porte les armoiries de la famille du même nom. Sur l'arrière, sont accrochés en porte à faux des latrines d'époque !

Nous passons devant la chapelle de Bel-Air ou Sainte-Appolinaire, devenue grange et enlaidie par plusieurs appentis construits sur ses flancs. Le clocher est tombé il y a quelques années et ses pierres gisent à proximité dans les broussailles. Nous bavardons avec le sympathique propriétaire des lieux qui nous offre un cidre que nous apprécions.

A côté, la Grand-Mère, manoir dont ne subsiste qu'une porte avec fronton devenue fenêtre.

N'y eut-il pas jadis à cet endroit un ensemble mégalithique important ? Les deux menhirs cités plus haut, les lieux-dits la Grand-Mère (la déesse de la fécondité), le Menehy (menhir), village voisin et peut-être la chapelle de Bel-Air (Belenos), appelée aussi Sainte-Appoline (appolon, dieu qu'on identifie à Belenos, l'un gaulois, l'autre grec, certes postérieurs aux constructeurs de mégalithes, mais symbolisant le soleil, astre vénéré de ces derniers) ?

Le Tertre Volance qui suit a été mutilé dans son corps et dans son environnement. Il conserve cependant une élégante tourelle ronde à l'arrière. Dans l'ancienne avenue qui y conduit, on cotoie une ruine couverte de lierre. C'est l'ancienne chapelle dont on a volé nuitamment l'encadrement de belles pierres de granit. Que pensez-vous plus loin de Caeden dont on accède dans une cour par un vaste porche aménagé dans un bâtiment menaçant ruine. L'ancien logis a disparu. On observe seulement un élément de frise sculptée au-dessus de la porte de la banale maison d'habitation. A quelque 300 mètres, dans un bois, est camouflé un colombier aux trois quarts détruit.

Le 10 juin, un orage éclate de bonne heure le matin et la pluie qui tombe laisse craindre une faible participation à cette promenade prévue pour la journée. Nous avons prévu un circuit sur Quessoy, Hénon et Bréhand où nous devons rejoindre ceux venus pour la cérémonie inaugurant la nouvelle érection de la croix qui commémore la mort de Boishardy, survenue près de ces lieux.

Une accalmie permet le départ aux trois courageux marcheurs et aux trois non moins courageux cyclistes venus depuis Lamballe. Jusqu'au château de Bogard tout va bien. Le propriétaire, M. Capelle, nous fait un court historique de sa propriété qui a vécu un fait divers sous l'Ancien Régime, l'assassinat du maître des lieux par un seigneur voisin. Le château a été remanié au milieu du XVIII^e siècle et de l'ancien, seul subsiste la tour sud. Les communs présentent un bel ensemble dont les plus âgés remontent à 1656. Parc boisé et étang forment un cadre digne de la demeure.

Peu après les vannes du ciel s'ouvrent et c'est sous une pluie battante que nous verrons le manoir de la Mare, dont les fondations sont celles d'un château fortifié du XV^e siècle. Le blason des Sauvaget orne l'ogive qui couronne la porte principale.

Nous atteignons ensuite le château de la Ville-Chaperon. Assis sur des balles de paille à l'abri d'un auvent, nous tirons les provisions de nos sacs et refaisons nos forces. Pendant qu'on nous sert un café très apprécié dans la vaste cuisine du château, notre hôte nous retrace brièvement l'histoire des lieux. Il reste bien peu de l'ancienne demeure, juste la partie centrale. Reconstitué, il a été agrandi au XIX^e siècle. Une chapelle fort simple datant du XVI^e siècle est nichée dans les bois à l'entrée. L'abbé de la Ville-Chaperon y célébrait secrètement la messe avant d'être fusillé en 1793. Un étang agrémente le parc.

Avant de gagner, en voiture, la chapelle Saint-Malo où sera célébrée une messe à la mémoire de Boishardy, nous nous arrêtons au château du Chêne, édifié au XVII^e siècle, mais très remanié au XIX^e siècle avec adjonction d'une tourelle-échauguette. Un petit colombier assez bien conservé occupe un coin du parc.

Le 2 décembre, après plusieurs mois d'interruption, nous reprenons nos randonnées avec un effectif un peu resreint, quatre adultes et trois enfants. Des nuages, poussés par un fort vent de noroit, courent dans le ciel, mais la luminosité intense annonce un dégagement rapide. En effet, peu après, un soleil automnal agréable perce les nuées.

Le départ a lieu du château de la Touche-Trébry. Par une petite route grimpante et pittoresque d'où l'on découvre un vaste panorama, on atteint le village du Vallain dont certaines maisons vétustes ont beaucoup de charme.

A la Bezizais, M. Commaux nous montre les vestiges d'une trentaine de tombelles datant de l'âge de fer (500 - 1000 ans avant Jésus-Christ). Elles forment un léger mamelon et sont dispersées, sans ordre particulier, sur quelques hectares. Deux d'entre elles ont été ouvertes et fouillées sous la Direction des Antiquités Préhistoriques de Rennes. On y a trouvé des traces de phosphate de chaux, indice évident de sépulture. Leur présence demeure un mystère : épidémie ou massacre ?

Alors que nous nous dirigeons vers le dolmen très bien conservé de Carouge, M. Commaux nous a rejoint avec sa voiture pour nous montrer, à proximité de celui-ci dans un coin de champ, un énorme bloc de granit posé à plat portant en un point une excavation dont on ignore l'origine.

Nous passons à côté de la chapelle Saint-Maudez entièrement détruite à la fin du siècle dernier, reconstruite en 1892 avec réemploi de certaines pierres dont une dalle funéraire placée au-dessus de la porte. Menacée d'abandon, ces dernières années, elle a été prise en charge par les habitants du quartier et est sauvée.

A travers champ, nous gagnons le moulin Bernard situé sur le Gouessant, restauré et devenu résidence. Mais propriété privée, nous ne pouvons pas suivre la rivière que nous atteindrons cependant par un détour. Nous cheminons dans un charmant vallon aux pentes boisées qui nous mène au moulin du Comte dont subsiste en bien mauvais état la roue à aubes.

Topoguide de 20 Randonnées Pédestres dans le Penthièvre

L'organisation de ces promenades pour les membres de l'association, ouvertes également aux non-adhérents, nous a conduit tout naturellement à l'idée de la préparation d'un topoguide. Nous avons sélectionné vingt randonnées dont seize peuvent être cyclotouristes d'une longueur d'environ une quinzaine de kilomètres, quelquefois un peu moins, quelquefois un peu plus.

Chaque circuit comporte des points d'intérêt archéologique. Rien de spectaculaire qui attire les foules de touristes, mais des églises, des chapelles, des croix, des manoirs, des maisons de caractère, des colombiers, des fontaines, des moulins à eau ou à vent qui, malgré leur état d'abandon fréquent ou leur mutilation, font encore le charme de notre terroir. Le randonneur ne peut demeurer insensible à toutes ces vieilles pierres, témoins d'un lointain passé.

Les sites ne sont pas négligés et les regards du promeneur découvriront ou des horizons lointains, ou des vallons ombragés, ou des espaces boisés ou tout simplement le quadrillage coloré des terres cultivées.

Nous aurions aimé conduire le randonneur par des chemins et des sentiers où le pied aime fouler le sol nu. Hélas, ils sont devenus presque inexistant, le bitume a trop souvent remplacé la voie charretière. Cependant quelques tronçons subsistent. Nous avons évité au maximum les grandes routes pour choisir des petites routes peu fréquentées et pleines de charme.

Le topoguide est en vente dans les principales librairies et les Syndicats d'Initiative du Penthièvre ainsi qu'à la Maison de la Bretagne à Paris.

Guy de SALLIER DUPIN,
Responsable de la Commission des Sites
et Monuments de l'Association.

*Pour BOISHARDY,
le 10 Juin 1979, à Bréhand
une Cérémonie du Souvenir*

Ils étaient nombreux, ce jour-là, à être venus à Bréhand pour cette cérémonie du souvenir où l'on voyait, entre autres, le docteur Bizien, conseiller général, les maires du canton et plus particulièrement M. de Foucaud, le curé de Moncontour, le colonel de Rohan-Chabot, président de l'Association Bretonne, et M. Georges Penvern, président des « Amis du Vieux Lamballe et du Penthièvre ».

Ils étaient nombreux à être venus voir la « Croix de Boishardy » remise debout. Sur son socle, une plaque d'ardoise gravée d'or a été scellée. Elle porte : « Ici tomba Amateur de Boishardy, chef chouan commandant la Division de Lamballe. 13 octobre 1762 - 17 juin 1795 ».



La foule pendant les discours
et les nombreux Membres de notre Association

(Voici les allocutions prononcées à cette occasion)

Allocution de M. René de FOUCAUD, maire de BRÉHAND

Monsieur le Conseiller Général,
Messieurs les Maires,
Messieurs les Présidents,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Nous voici donc réunis aujourd'hui, autour de ce modeste monument commémoratif, pour donner un certain éclat à sa restauration.

Je tiens d'abord à vous remercier tous d'avoir bien voulu venir aussi nombreux, et notamment, Monsieur le Conseiller Général, Messieurs les Maires, mais aussi Monsieur de Rohan Chabot, président de l'Association Bretonne, Monsieur Penvern, président des Amis du Vieux Lamballe, en excusant l'absence du docteur Jouve, président de l'Office Touristique de Moncontour.

Ces trois dernières personnalités, en effet, ne sont pas tout à fait étrangères, à des titres divers, à cette restauration. MM. Penvern et Jouve, en premier lieu par ordre chronologique, qui m'ont souvent amicalement entrepris sur le scandale constitué par cette modeste croix, abattue sur un talus depuis plus de cinq années. M. de Rohan Chabot et son secrétaire général, Michel Duval, ensuite, qui, au nom de l'Association Bretonne, se sont proposés de participer matériellement aux frais de la restauration.

C'est volontairement que je laisserai tout à l'heure à M. le Président de l'Association Bretonne, le soin de parler de Boishardy lui-même, me bornant en quelques mots à retracer l'histoire de cette croix dont on ne connaît pas l'âge.

Il semble bien en effet, qu'elle soit antérieure à la courte vie de Boishardy, puisqu'elle était érigée de l'autre côté de cette route et presque en face du lieu où nous sommes, endroit d'un moulin existant à l'époque, et qui se dénommait le Moulin de Saint-Malo.

Que commémorait-elle ? Aucun document existant n'en souffle mot.

Toujours est-il que durant la Terreur, elle était tombée ou avait été abattue... Après la tragique disparition de Boishardy, à une date d'ailleurs inconnue, mais sans doute lorsque le trouble des esprits se fut dissipé, la collectivité (est-ce la commune, est-ce la paroisse ?) décida qu'elle servirait à commémorer la mort du chef chouan.

On lui fit donc traverser la route et on la dressa à 200 mètres d'ici, non pas au lieu exact de la mort de Boishardy puisqu'il n'était pas mort en bordure, mais simplement à proximité.

Et puis le destin semblant se répéter à une date indéterminée, se situant il y a cinq ou six ans, la croix tomba de nouveau, du fait du sort ou du fait des hommes, on l'ignore, car nul jamais ne l'avoua.

Quoi qu'il en soit, la voilà de nouveau debout, déplacée certes une fois de plus, mais restant à proximité du lieu du drame.

Permettez-moi au passage, de remercier le propriétaire du terrain qui a permis à la commune de Bréhand d'en user gratuitement. Nous avons, en effet, pensé que cet emplacement présentait un meilleur environnement que dans le lieu précédent où le talus et ses arbres avaient disparu depuis plus de dix ans et où il eut fallu soustraire un carré gênant dans une terre en culture. Petite entorse historique, certes, mais sans doute vénielle, nous l'espérons, même si elle a soulevé quelques regrets dans le quartier.

Les cantonniers comunaux et l'entreprise Quémart se sont chargés du travail bien fait que vous avez sous les yeux ; qu'ils en soient remerciés.

Et que soient aussi grandement remerciés l'Association Bretonne et ceux de ses membres qui se sont cotisés volontairement pour offrir la très belle plaque d'ardoise gravée d'or que nous avons pu sceller sur le socle.

Ainsi, sera perpétué le souvenir de la seule gloire connue de la commune de Bréhand, 184 ans après sa disparition, à une semaine près toutefois, puisque l'anniversaire exact tombe le 17 juin.

ALLOCUTION DU COLONEL (E.-R.) DE ROHAN-CHABOT

Je voudrais, tout d'abord, saluer parmi les nombreux présents :

- M. le Conseiller Général, docteur Bizien.
 - MM. les Maires du canton et M. le Curé de Moncontour.
 - M. Penvern, président des « Amis du Vieux Lamballe et du Pen-thièvre », membre de notre Association.
- Je veux aussi remercier, tout spécialement :
- M. de Foucaud, président de la Coopérative des Agriculteurs de Bretagne, maire de Bréhand.
 - Son Conseil Municipal.
 - M. et Mme Pierre Cherdo qui ont bien voulu céder le site où nous sommes pour y réériger ce monument du souvenir.
 - M. l'Abbé Emmanuel Le Coat, chapelain épiscopal, et M^e de chapelle de la cathédrale de Saint-Brieuc qui a bien voulu célébrer pour nous la messe à la chapelle de Saint-Malo.

Enfin, je voudrais remercier aussi tous ceux qui sont venus aujourd'hui si nombreux à cette cérémonie. J'ajouterai une mention toute spéciale pour M. Hervé de Belizal, châtelain des « Granges » en Hénon, membre de notre association, qui nous a signalé en réunion de bureau l'accident survenu à cette croix, renversée par mégarde dans une manœuvre de tracteur. Lui et notre dévoué secrétaire, M. Duval, ont pris contact avec votre municipalité, celle-ci a bien voulu réserver un accueil favorable à notre demande et de concert avec elle, nos deux délégués ont préparé la réunion amicale d'aujourd'hui.

Pourquoi, direz-vous, cet intérêt porté par l'Association bretonne à Boishardy ? C'est d'abord parce que notre société se considère comme la protectrice de nos traditions et de notre histoire locale. A ce titre, nous devons contribuer à rétablir ce témoignage du souvenir érigé par les contemporains. Et puis, pour nous, Boishardy est loin d'être un inconnu, un simple nom dans une énumération historique. Lors de notre congrès de Moncontour en 1966, il a fait l'objet de deux communications très intéressantes devant tous nos membres.

L'un de notre collègue, M. Raffray, qui a étudié tout spécialement les lieux où est tombé Boishardy, les caches qu'il a utilisées à proximité de son manoir et de celui de la Villouet, logis de sa fiancée, Joséphine de Kercadio, et non loin de la chapelle de Saint-Malo près de laquelle il fut surpris et tué par un détachement républicain (voir Association Bretonne, bulletin 1966, page 15).

L'autre d'un jeune agrégé d'histoire, M. Louis Richard, professeur à Saint-Brieuc, qui nous a présenté dans une brillante conférence « la vie et la légende » du Général commandant pour le Roy le département des Côtes-du-Nord de 1793 à 1795. Cete remarquable étude historique et critique a été publiée dans les mémoires de notre bulletin de 1966 (congrès de Moncontour).

Amateur Jérôme Sylvestre Le Bras des Forges de Boishardy est un enfant de Bréhand où il naquit le 13 octobre 1762. Son père, Jérôme, ancien mousquetaire noir, était de petite et récente noblesse ; il prit part au combat de Saint-Cast et mourut jeune. Son fils n'avait que quatre ans et fut élevé par sa mère et ses sœurs à Lamballe et au manoir de Boishardy. Admis à 14 ans à l'Ecole Royale Militaire de Pont-Levoyé, il y passa deux ans, puis entra en 1780 comme cadet gentilhomme au Régiment de Royal Marine. En 12 ans, il franchit les grades jusqu'à celui de lieutenant, en garnison en Corse, en Dauphiné, et près de Marseille.

En 1792, il est en garnison à La Rochelle avec son bataillon qui doit partir pour Saint-Domingue, lorsqu'il donne brusquement sa démission pour des raisons d'ordre privé, plus semble-t-il, que pour des raisons politiques. Vie militaire assez terne en somme et ne laissant pas supposer de sa part des opinions politiques accusées.

Il s'attarde à La Rochelle ; n'étant pas rentré à son domicile de Bréhand, il est déclaré « émigré » par le Directoire à Lamballe et ses biens mis sous séquestre, séquestre que sa sœur, Emilie, réussit à faire lever en juin 1793. A cette date, il est rentré à Bréhand et bientôt trois événements détermineront sa prise de position politique :

— La loi du 26 août 1792 organisant la déportation des prêtres « réfractaires » au Serment de la Constitution Civile du Clergé.

— La mort du Roi Louis XVI le 21 janvier 1793.

— Le décret du 24 février 1793 ordonnant la levée de 300 000 hommes.

C'est la publication de ce décret qui déclencha des soulèvements dans toute la Bretagne. En effet, dans les coutumes de l'Ancien Régime, il n'y a pas de service militaire obligatoire ; bien plus, aux termes de l'acte d'union de 1532, les bretons ne sont pas tenus de servir hors des limites de l'ancien Duché de Bretagne.

Aussi, le 21 mars 1793, les gars de la paroisse de Pommeret chassent les commissaires chargés du recrutement ; le 23 mars 1793, sur le mur du cimetière de Bréhand, Boishardy, en armes, harangue les jeunes gens et les entraîne sur Meslin et Pommeret.

De là, sa troupe grossie des contingents voisins marche sur Lamballe au nombre de cinq à six cents. Elle se heurte aux cent cinquante gardes nationaux de Lamballe et les repousse, mais le lendemain, sur un retour des républicains, elle perd une douzaine d'hommes et vingt-cinq prisonniers.

Il en résulte une répression sévère contre les paroisses insurgées. Deux des manifestants sont condamnés à mort et exécutés, dont le maire de Meslin et Boishardy et neuf des insurgés sont condamnés à mort par contumace.

Voici donc le jeune chef rejeté dans la clandestinité.

Il y resta d'avril 1793 jusqu'à sa mort le 17 juin 1795. Pendant deux ans, il devient progressivement le chef des insurgés des Côtes-du-Nord, organise la résistance, s'empare, par d'audacieux coups de main, d'armes et de munitions, organise un service complet de renseignements et de liaison avec Jersey.

Le Chef Chouan



V. Guilloux

Croquis de Véronique Guilloux
d'après reproduction d'un plâtre original

Le comte de Puissaye qui s'efforce d'organiser en Bretagne la résistance royaliste, le nomme Commandant de la Division de Lamballe ; le 15 octobre 1794, il est promu Colonel et reçoit la croix de Saint-Louis.

Peu après, le 16 décembre 1794, il concentre de trois à quatre cents hommes et s'empare de Jugon, d'ailleurs inoccupé. Il s'y maintient une journée interdisant tout pillage, mais s'empare des armes et fait couper l'arbre de la Liberté, brûler des archives communales, en particulier les rôles des contributions.

Juste avant cette affaire de Jugon, le 15 décembre, le conventionnel Boursault, parlant du haut de la chaire de l'église de Saint-Mathurin à Moncontour avait traité Boishardy et ses partisans d'assassins dévastateurs. Boishardy lui répondit par une lettre datée du 16 décembre lui faisant savoir qu'il avait lui-même retenu ses troupes au passage de l'escorte du conventionnel, les empêchant d'ouvrir le feu contre elle ; il ajoutait « faites-nous envisager un gouvernement solide et fondé sur la justice, alors vous verrez ces prétendus brigands se déclarer en votre faveur ». Boursault offrit alors de le reconstruire mais cette rencontre n'eut pas lieu.

Ce furent les militaires qui prirent l'affaire en mains et le général Humbert, autorisé par Hoche, rencontra Boishardy le 28 décembre 1794 à Gausson et le 1^{er} janvier 1795 au manoir de la Ville-Louët. Il en résulta une sorte de trêve avec l'accord de Hoche, trêve qui dura vaille que vaille jusqu'en juin 1795.

Pendant ces cinq mois, Boishardy réussit à se faire reconnaître par les autorités républicaines comme « Général Commandant pour le Roi le département des Côtes-du-Nord ». Il maintint une stricte discipline empêchant pillages et déprédation. Sa troupe se grossissait de déserteurs levés, de mécontents, fort nombreux dans cette période où les difficultés intérieures, les pillages des troupes républicaines et leurs réquisitions, l'interdiction du culte et les arrestations des prêtres réfractaires, disposaient l'opinion publique en faveur de l'opposition royaliste.

Mais un fait important se produisit en avril 1795, le 20 avril, l'accord de la Mabilais où s'étaient réunis d'une part les représentants et les chefs militaires républicains, d'autre part les chefs de l'insurrection royaliste de toute la Bretagne. Ceux-ci obtenaient une amnistie complète, la liberté du culte, la restitution des biens confisqués, les indemnités et les dommages de guerre, le remboursement des faux assignats royalistes et le droit de garder leurs armes, mais contre la reconnaissance du gouvernement républicain.

Le résultat le plus certain de cet accord fut un rétablissement partiel et progressif de la liberté de culte dans certaines régions de Bretagne et un relâchement de la chasse aux prêtres insermentés.

Mais les signataires de l'accord n'étaient pas tous sincères de part et d'autre. Si Boishardy en particulier fit tous ses efforts pour maintenir une trêve stricte et empêcher les actions de détail échappant à son autorité, d'autres chefs du parti royaliste préparaient une reprise de l'action. De leur côté, les généraux républicains, Hoche en particulier, prenaient toutes les dispositions militaires possibles pour pouvoir rapidement annihiler les dernières tentatives des chouans. Il installa dans le pays trois camps dont un à Meslin, pour isoler la côte et couper les communications avec Jersey et pour surveiller les principaux chefs.

L'arrestation de Cormatin, le 25 mai, provoqua la reprise des hostilités et c'est ainsi que 22 jours après, le 17 juin 1795, Boishardy, spécialement traqué depuis 5 jours par une troupe du camp de Meslin, fut surpris en pleine nuit au milieu d'un champ par un détachement. Il fuyait à petits pas, ripostant au feu, mais, atteint de trois blessures

mortelles, il tomba sur place. Sa tête fut coupée sur-le-champ et au matin promenée au bout d'une pique à Moncontour, puis à Lamballe.

Cette exhibition macabre ne fut pas du goût du général Hoche, comme on peut en juger par cette lettre écrite à son subordonné, le général Crublier.

**COPIE DE LA LETTRE DU GENERAL EN CHEF
A L'ADJUDANT GENERAL CRUBLIER**

Au quartier général de l'armée des Côtes de Brest, à Rennes, le 30 prairial, troisième année républicaine.

Je suis indigné de la conduite de ceux qui ont souffert que l'on promenât la tête d'un ennemi vaincu ; pensent-ils, ces êtres féroces, nous rendre témoins des horribles scènes de la Vendée ? Il est malheureux, mon cher Crublier, que vous ne vous soyez pas trouvé là pour empêcher ce que je signale comme un crime envers l'honneur, l'humanité et la générosité française. Sans perdre un moment, vous voudrez bien faire arrêter les officiers qui commandaient le détachement de grenadiers et ceux d'entre eux qui ont ou coupé ou promené la tête du cadavre de Boishardy.

Pour copie conforme,
le général en chef
L. HOCHÉ.

[Extrait de « Boishardy », par Louis Richard, page 81, et bulletin de l'Association Bretonne, 1967 - congrès de 1966.]

Cette lettre est aux archives départementales des Côtes-du-Nord (L 5, 89).

Ainsi mourut à moins de 33 ans celui qui représentait dans ce pays la défense de la religion et de la fidélité au roi. Il mourut respecté de ses adversaires républicains ; ils le considéraient comme un homme d'honneur, capable de tenir ses engagements et qui s'était depuis six mois efforcé de rétablir la paix entre les partis dans cette région des Côtes-du-Nord, afin d'arrêter la guerre civile.

Une légende touchante embellit cette fin tragique. On a écrit que ce soir-là, il était avec sa fiancée, la jeune Joséphine de Kercadio, et que leur mariage allait être célébré le lendemain dans cette chapelle de Saint-Malo auprès de laquelle il tomba, attirant, par une dernière ruse, la troupe ennemie, loin du petit groupe de ses fidèles qui entouraient sa fiancée.

Vérité ou légende, on ne sait, mais ce dernier épisode est bien dans le caractère de cet homme qui par son comportement chevaleresque s'était efforcé de maintenir cette guerre d'embuscades et de coups de mains dans les limites d'honneur et d'humanité qui devraient être la règle dans tous les conflits.

Sans doute, il peut paraître périmé aux yeux de nos contemporains de la V^e République d'évoquer ici sa mémoire.

Mais l'histoire se veut impartiale : avec le recul du temps, elle juge les hommes à leurs actes et à la pureté de leurs intentions. Il combattit pour la défense d'un idéal politique et religieux qui était à l'époque celui de beaucoup de nos compatriotes de Bretagne. Et ce combat, il le mena avec courage et honneur. C'est pourquoi il nous a paru juste de sauver de l'oubli sa mémoire.